Richard MÉMÉTEAU, *Pop culture. Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités*

Paris, Éd. La Découverte, Zones, 2015, 250 pages

Matthieu Rémy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9942>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9942

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 404-405

ISBN : 9782814302600

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Matthieu Rémy, « Richard MÉMÉTEAU, *Pop culture. Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités* », *Questions de communication* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9942>

aveugle à lui-même, cette absence de neutralité ethnoculturelle tend donc à affecter toute réflexion, ce qu'on remarquera jusque dans cet ouvrage, où la question du multiculturalisme n'est envisagée que du point de vue des sociétés occidentales. On pourra donc envisager les opportunités qu'offrirait une discussion prenant en compte des exemples hors de l'Europe et de l'Amérique du Nord, permettant éventuellement d'étayer les propositions formulées, limitées par une certaine uniformité des discours des contributeurs. De même, la participation plébiscitée en fin de volume de « l'ensemble des sciences sociales » (p. 311) au processus délibératif démocratique pourrait fort avantageusement trouver un terrain d'expression dans le débat sur les apports des analyses transdisciplinaires dans le cadre de recherches scientifiques.

Toutefois, malgré leur uniformité relative, il faudra reconnaître la complémentarité des différents textes et leur caractère clair et précis. On saluera le fait que l'ouvrage reste accessible au lecteur profane, ou du moins étranger à la philosophie politique. Ayant le mérite de traiter d'un sujet surmédiatisé dans les débats publics mais resté jusqu'à présent « objet d'étude marginal dans le champ de la philosophie politique française » (p. 9), le volume comble un espace de réflexion laissé (trop) longtemps vacant, qui relève pourtant de notre environnement culturel et de notre patrimoine commun.

Cécile Martin

IRCAV, université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, F-75000
cecile.martin.83@gmail.com

Richard MÉMETEAU, *Pop culture. Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités*.

Paris, Éd. La Découverte, Zones, 2015, 250 pages

Dans une précédente recension de *Mainstream*, solide ouvrage journalistique de Frédéric Martel (Paris, Flammarion, 2010) consacré à la guerre économique qui se noue entre blocs culturels mondiaux pour le *leadership* en matière de marchandises artistiques standardisées, nous regrettons qu'une analyse esthétique desdites marchandises n'ait pas été proposée par l'auteur pour étayer son récit. Richard Mémeteau remédie à ce manque en proposant une réflexion sur la « pop culture » comme structure esthétique spécifique. Sous-titré « Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités », son *Pop culture* vient opportunément alimenter le débat sur la culture de masse en proposant une étude de son versant « pop » où le souci de plaire et de divertir le plus large public possible domine.

Se frayant aisément un passage entre les différents avatars du produit culturel pop (de Lady Gaga à *Lost*, en passant par la saga *Star Wars* et le jeu vidéo *Zelda*), Richard Mémeteau passe rapidement – il sait que le débat n'est plus là – sur les cris d'orfraie qui ont jalonné l'histoire d'une prise en compte de l'esthétique propre de la culture de masse et propose d'étudier la pop culture avec l'œil de l'*amateur* (au sens où Roland Barthes définissait celui-ci). L'analyse s'en ressent, avec bonheur : privilégiant la subjectivité, le cofondateur du site internet *freakosophy.com*, qui se définit lui-même comme un « geek attardé » – et qui n'en est pas moins professeur de philosophie – met son attrait pour la chose au service du dépliage de la chose elle-même.

Évitant d'emblée de proposer une définition trop rigide, Richard Mémeteau tente pourtant une approche « située » de la culture pop, en faisant la part belle aux apports de l'histoire culturelle contemporaine : « Ma première hypothèse est historique et sociale. L'attitude fondamentale de la pop culture est héritée de cette intégration nécessaire des musiciens noirs, des dessinateurs et scénaristes de *comics* juifs et de l'invention par les homosexuels d'une certaine posture *camp*. Ce genre de posture permettait de se frayer un chemin parmi les normes d'une société hostile tout en ne perdant pas sa propre voie. La deuxième hypothèse est historique et pragmatique. Elle consiste à suivre les recettes qui se sont transmises dans l'industrie d'Hollywood, toujours encline à plus de rationalisation, compte tenu des investissements colossaux qu'elle engage – quitte à parier sur les travaux érudits d'un mythologue nietzschéen et jungien » (pp. 238-239). Postulant ensuite qu'il « n'existe tout simplement pas de public si homogène qu'il consommerait indifféremment tout ce qui est pop » (p. 39), Richard Mémeteau ne cède pas à la tentation de n'envisager le phénomène « pop » que sous l'angle de sa réception et cherche à en démontrer non seulement les enjeux en termes de production (en particulier les enjeux historiques et socio-économiques) mais aussi les effets de sens qui pourraient être communs à des objets culturels aussi différents qu'une saga de science-fiction (*Star Wars*) ou une émission de télé-réalité animée par une *drag-queen* (*RuPaul Drag Race*).

Selon l'auteur, sur le plan de la production, l'objet pop ne saurait se résumer à une marchandise culturelle fabriquée selon des processus de standardisation reconduits tels quels à chaque nouvelle création grand public. Comme l'avait déjà remarqué Edgar Morin il y a fort longtemps dans *L'Esprit du temps* (Paris, Grasset, 1962), ce type d'objet résiste toujours à la mise en équation qu'on tente de lui imposer, par

dédain ou trop-plein d'amour. Ainsi, prenant l'exemple du « tube », cette chanson à succès emblématique de la pop culture, Richard Mémèteau s'applique-t-il à déconstruire le cliché d'un produit conçu selon l'application d'une « recette ». « Le tube n'est pas une recette mais une transformation » rappelle l'auteur, expliquant ensuite qu'il procède d'une gestion de ladite transformation impliquant forcément une déperdition face à une structure esthétique précédente. Le tube serait donc fondamentalement imprévisible et impliquerait avant tout de reproduire l'acte consistant à fabriquer cette structure esthétique préexistante pour prétendre reproduire l'efficacité de ce qui a fonctionné auparavant.

S'attaquant ensuite à la spécificité esthétique de la pop culture, Richard Mémèteau choisit de faire appel à Umberto Eco pour rattacher cette section de la culture de masse à l'écriture mythique. C'est la partie la plus excitante de son ouvrage, chapitre intitulé malicieusement « Soupe Campbell » (pp. 87-154) où le philosophe tente de rapprocher une sorte de narratologie propre à la pop culture de l'écriture du mythe telle que l'envisage Joseph Campbell. Les travaux de ce dernier – le « mythologue nietzschéen et jungien » cité plus haut – apparaissent selon Richard Mémèteau comme d'une importance cardinale dans l'histoire du système hollywoodien, que son obsession pour le scénario aura amené à fréquenter les travaux de ces universitaires partis à la recherche d'un hypothétique « monomythe », sorte de structure transversale animant les plus grands récits mythiques. Selon Richard Mémèteau, « Joseph Campbell est le premier à avoir saisi au vol et labellisé cette idée qu'il existe un fond culturel commun à l'humanité – en l'occurrence une histoire unique. Par la rencontre fortuite d'une discipline nouvelle (la religion comparée) et du besoin d'un cahier des charges clair en matière de scénario, cette idée a fini, aux débuts des années 1970, par constituer le fond de l'idéologie hollywoodienne, et la structure de beaucoup de récits populaires, autrement dit la structure de beaucoup de *blockbusters* » (p. 89). Les travaux de Joseph Campbell seront concrètement exploités par les *story consultants* des studios hollywoodiens, notamment après qu'un célèbre mémo écrit par l'un d'entre eux en 1985 en eut montré toute la pertinence pour l'univers du divertissement de masse.

En découle une narrativité spécifique de la « pop culture » – en tout cas de la pop culture narrative – et ainsi la réinterprétation constante de ce « monomythe », notamment à Hollywood, consisterait-elle en le respect d'un schéma narratif relativement précis, où la formation d'un individu, le héros, constitue le centre d'une action en trois étapes :

départ du héros appelé par l'aventure, transformation de celui-ci dans le voyage effectué, retour au monde initial et partage de son savoir avec le reste de la communauté d'origine. Même si la coïncidence exacte entre récit mythique tel que le comprennent les anthropologues et « récit pop » n'est pas de mise, Richard Mémèteau montre bien combien certains producteurs de l'industrie « pop » ont revendiqué ce recours au mythe pour asseoir la légitimité de leur objet et la croyance que l'on peut fonder en eux.

Glissant régulièrement de l'esthétique à la politique, en insinuant que cette partie de la culture de masse que l'on dénomme « pop » ne serait pas étrangère à une certaine conception moderne de la vie sociale, Richard Mémèteau se révèle fidèle à l'*ethos* qu'il élabore généreusement tout le long du livre, relativisant à l'extrême les accusations portées contre le versant pop de la culture de masse, et consistant à en faire un instrument anti-démocratique. Au contraire, semble-t-il dire, « la culture pop, qui n'est initialement qu'une stratégie inclusive de production visant le plus large public possible, a donné à son public l'occasion répétée d'éprouver son propre pouvoir politique d'association » (p. 216). Pas de récit pop sans fabrication d'une communauté où s'éprouverait la nécessité de « mettre en commun ». Et cette mise en commun va plus loin que le partage de ressources chez les geeks, explique Richard Mémèteau, elle est aussi redécouverte des principes du lien social sans lequel la démocratie dysfonctionne : « Nos récits pop ne rendent peut-être pas la vie démocratique meilleure, mais ils la rendent au moins possible en reconduisant sans cesse les bases minimales d'un idéal de solidarité » (p. 21).

C'est donc la beauté éventuelle du geste politique proposé par le récit pop que l'auteur invite à considérer, rappelant que la croyance en cette nécessité du mythe peut être l'occasion d'en réutiliser la structure fédératrice tout en évitant le caractère nécessaire ou tragique. Comme le montre Richard Mémèteau, le récit pop est bien souvent celui de la croyance d'une communauté en un personnage providentiel qu'un simple malentendu a placé sur sa route. Le héros pop n'est bien souvent qu'un homme du commun qu'on a confondu avec un élu de prophétie et qui, désireux d'en savoir plus sur le statut qu'on lui donne, s'empresse de donner raison aux voix du destin, sans jamais vraiment croire à sa propre transcendance.

Matthieu Rémy

Lis, université de Lorraine, F-54000
matthieu.remy@univ-lorraine.fr